



JUIN 2026 - N. 20

BULLE IN

PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA
SECRETARIATUS INTERNATIONALIS



LA VOIX DES ENFANTS

DIRECTIONS NATIONALES
MALI
ÉQUATEUR
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

DIOCÈSES
NIGERIA - NSUKKA
ARABIE DU NORD - MISSIO AVONA
MAURITANIE - NOUAKCHOTT
THAÏLANDE - CHIANG RAI
RWANDA - BUTARE
VIÊT NAM - LONG XUYÊN
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE - BOSTON
BANGLADESH - MYMENSINGH
UKRAINE - IVANO FRANKISK
SURINAME - PARAMARIBO
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO - KANANGA



**CIRCULAIRE D'INFORMATION
MISSIONNAIRE
N.20 - JUIN 2026**

Éditeur: Secrétariat International
Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance ou
Enfance Missionnaire
Palazzo di Propaganda Fide
00186 ROMA
posi@ppoomm.va

Directeur: Sr. Inês Paulo Albino ASC

Secrétariat International:

Enrique H. Davelouis E.
Erika Granzotto Basso
Sr. Maddalena Hoang Ngoc Khanh Thi, A.C.M.
Sascha Paul Koster
Kathleen Mazio
Augustine G. Palayil
Matteo M. Piacentini

Rédaction: Secrétariat International
**Couverture, conception graphique et
mise en page:** Erika Granzotto Basso

Ont contribué à la rédaction de ce numéro:

Enrique H. Davelouis E.
Erika Granzotto Basso
Kathleen Mazio

Photo: Archives photographiques Œuvre
Pontificale de l'Enfance Missionnaire, Direction
Nationale Mali, Direction Nationale Équateur,
Direction Nationale République Tchèque,
Diocèse de Nsukka, Missio Avona, Diocèse de
Nouakchott, Diocèse de Chiang Rai, Diocèse de
Butare, Diocèse de Long Xuyên, Archidiocèse de
Boston, Diocèse de Mymensingh, Archéparchie
d'Ivano Frankisk, Diocèse de Paramaribo,
Archidiocèse de Kananga

Photo de couverture:
Direction Nationale Venezuela

DANS CE NUMÉRO

3 ÉDITORIAL

Sr. Inês Paulo Albino ASC

4 LA VOIX DES ENFANTS DES DIRECTIONS NATIONALES

MALI

ÉQUATEUR

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

13 DES DIOCÈSES

NIGERIA - DIOCÈSE DE NSUKKA

MISSIO AVONA - KOWEÏT, BAHRÉÏN, QATAR ET
ARABIE SAOUDITE

MAURITANIE - DIOCÈSE DE NOUAKCHOTT

THAÏLANDE - DIOCÈSE DE CHIANG RAI

RWANDA - DIOCÈSE DE BUTARE

VIÊT NAM - DIOCÈSE DE LONG XUYÊN

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE - ARCHIDIOCÈSE DE
BOSTON

BANGLADESH - DIOCÈSE DE MYMENSINGH

UKRAINE - ARCHÉPARCHIE D'IVANO FRANKISK

SURINAME - DIOCÈSE DE PARAMARIBO

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO -
ARCHIDIOCÈSE DE KANANGA



Les droits des enfants me tiennent à cœur!

« La présence des enfants, où qu'ils soient, devrait nous pousser à changer de regard et à investir toutes nos ressources sur eux, en nous retroussant les manches pour construire ensemble un avenir meilleur. »

Chers enfants et chers lecteurs,

Je vous adresse un salut affectueux du Secrétariat International de l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance.

Quand je pense à vous, je pense à l'espoir. Je pense à vos sourires, à vos rêves, à la merveilleuse capacité que vous avez de regarder le monde avec des yeux limpides et avec un cœur encore capable de faire confiance, d'aimer et d'espérer. Et c'est précisément votre présence, où que vous soyez, qui nous invite à changer notre façon de voir les choses.

Trop souvent, nous, les adultes, construisons un monde guidé par la quête du succès, de la puissance et de l'intérêt personnel. Mais un monde qui ne met pas les enfants au centre est un monde qui risque de perdre son âme. C'est pourquoi je ressens dans mon cœur une grande responsabilité : rappeler d'abord à moi-même, puis à tous, qu'investir dans les enfants signifie investir dans l'avenir de l'humanité.

Vous n'êtes pas seulement le demain : vous êtes le présent. Vous avez le droit de grandir dans la paix, de recevoir l'amour, l'éducation, l'écoute et la dignité. Vous avez le droit de vivre sans peur, sans violence et sans solitude. Et nous, adultes, nous ne pouvons rester indifférents face aux blessures que tant d'enfants dans le monde continuent à porter dans leur cœur et dans leur existence. Je voudrais dire à chacun d'entre vous de ne jamais cesser de croire en la bonté. Même quand le monde semble difficile, même quand vous vous sentez petits ou fragiles, rappelez-vous que chaque geste d'amour possède une force immense. Un sourire, une main tendue, un mot gentil peuvent changer

une journée et parfois même une vie.

Je vous confie aussi une mission spéciale, à vous les enfants : nous apprendre à être plus humains. Nous enseigner la simplicité, la joie des petites choses, la capacité de pardonner et de vivre ensemble sans construire des murs. Le monde a besoin de votre regard pur pour retrouver le chemin de la fraternité et de la paix.

Je désire remercier tous les adultes qui travaillent avec dévouement pour protéger la vie et la dignité des enfants. Je leur assure mon estime et ma prière. Mais je désire aussi adresser un appel fort à ceux qui ne font pas encore assez : retroussons nos manches. Il ne suffit pas de parler des enfants ; nous devons choisir concrètement de les protéger, de les écouter, de les accompagner et de leur offrir de réelles opportunités de croissance et d'avenir.

Chaque enfant oublié est une blessure pour toute l'humanité. Chaque enfant accueilli, aimé et gardé est en revanche une lumière allumée dans le monde.

Chers enfants, ne perdez jamais l'espérance. Vous êtes un don précieux pour l'Eglise, pour la société et pour le monde entier. Continuez à rêver, à aimer et à croire qu'un avenir meilleur est possible. Ensemble, nous pouvons le construire.



SR INÊS PAULO ALBINO, ASC

Secrétaire Général Œuvre Pontificale Sainte Enfance

MALI

DIRECTION NATIONALE



Malgré la situation sociopolitique et sécuritaire toujours difficile, la Direction Nationale des Œuvres Pontificales Missionnaire du Mali, sous la responsabilité de la Conférence Episcopale du Mali continue sa mission d'annonce de l'Évangile sur la terre malienne à travers l'animation des communautés chrétiennes à l'esprit de soutien, d'engagement et d'auto-prise en charge de l'Eglise.

Cette année, le thème qui a guidé les activités missionnaires de la Sainte l'Enfance, était inspiré du message du défunt Saint Père François pour la journée mondiale des missions 2025 : « Missionnaires de l'Espérance pour les Peuples ». Il était ainsi libellé : « Les enfants, soyons pèlerins de l'Espérance ».



LA SITUATION ACTUELLE DE L'ŒUVRE PONTIFICALE DE LA SAINTE ENFANCE AU MALI

Au Mali, la Sainte Enfance regroupe les enfants de 7 à 14 ans dont la plupart évolue dans le mouvement d'action catholique appelé « **LES AMIS DE KIZITO** ». Le mouvement des « Amis de Kizito » est l'expression de l'animation missionnaire des enfants au Mali. Il est présent dans tous les diocèses, paroisses et communautés chrétiennes de base. Leur slogan

est « **MAIN DANS LA MAIN POUR UN MONDE PLUS BEAU** ». C'est un mouvement catholique ouvert à tous les enfants sans distinction d'ethnies ou de religion. Dans un esprit missionnaire, les enfants chrétiens cheminent avec les enfants musulmans et protestants pour apprendre les vertus chrétiennes et les valeurs humaines et participer ainsi à la construction d'un monde plus beau, un monde de solidarité, de justice et de paix.

Mais il faut reconnaître que de plus en plus,



l'insécurité et la dégradation de la situation sociopolitique du pays, impactent très négativement sur la vie et l'épanouissement des enfants. Nombreux sont les enfants qui ne peuvent plus se rendre ni à l'église, ni aux rencontres hebdomadaires des «Amis de Kizito».

Malgré ces difficultés, grâce aux subsides ordinaires et extraordinaires octroyés par l'Œuvre pontificale de la Sainte Enfance, chaque diocèse s'organise pour réaliser avec les enfants des formations bibliques et catéchétiques, des festivals de détente, des jeux, des visites aux personnes âgées et des séances de prière.

Depuis quelques années, nous avons créé une synergie d'action entre la Direction Nationale des OPM-Mali et le responsable national des «Amis de Kizito» pour faciliter et coordonner l'accompagnement de tous les enfants, avec l'aide très précieuses des accompagnateurs et accompagnatrices.

LA JOURNÉE MONDIALE DE L'ENFANCE MISSIONNAIRE (DIMANCHE DE L'EPIPHANIE)

Dénommée « **NOËL DES ENFANTS** », la Journée de l'Enfance Missionnaire a eu lieu le jour de l'Épiphanie dans tous les diocèses et paroisses du Mali. Elle a été préparée, entre autre, à travers la réalisation de petites vidéos d'animation faites par les enfants qui ont été relayées sur les réseaux sociaux pour informer et sensibiliser les fidèles, sur l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire et à travers la récitation du chapelet avec les Amis de Kizito et leurs accompagnateurs et accompagnatrices durant la semaine. Dans la plupart des paroisses, les célébrations liturgiques ont été animées par les Amis de Kizito (chants, lectures, prières universelles). Durant les messes, des collectes ont été faites pour soutenir la mission de l'Eglise en faveurs des tous petits. Dans certaines paroisses, les enfants sont restés après la messe, pour passer



Spécial Noël des Amis de Kizito de la paroisse Sacré-Cœur de Bamako Tanti Thérèse en train de faire des contes aux enfants

la journée ensemble dans les activités récréatives et éducatives (sketchs, concerts, chorégraphies, conférences).

Dans la plupart des paroisses des six diocèses du Mali, les enfants ont imité les Rois mages : Melchior, Gaspard et Balthazar. Dans la paroisse des Saints Martyrs de l'Ouganda de Djelibougou, après la messe solennelle de l'Épiphanie, ils sont passés saluer dans certaines familles pour apporter la paix de Noël, tout en invitant les membres des familles à donner des cadeaux à l'enfant de Bethléem, dont ils sont messagers.

LES CONTES TRADITIONNELS AFRICAINS ET LES VALEURS ÉVANGÉLIQUES

Les Amis de Kizito de la paroisse Sacré-Cœur de Bamako ont organisé le 26 décembre 2026 un "Spécial Noël" dans le secteur paroissial de Lafiabougou. L'évènement a réuni plus de 800 enfants.

L'objectif était de s'inspirer des contes traditionnels africains pour enseigner aux enfants les valeurs évangéliques comme : l'amour, la vérité, l'espérance, la bonté, la générosité etc. Deux personnes âgées (un vieux et une vieille), pétries de la culture ancestrale et de l'évangile ont été sollicités pour aider les enfants.

Nous avons recueilli le témoignage de trois enfants qui ont participé à ce spécial Noël.



Je suis Etienne Traoré, je fais la 5ème Année, j'ai 12 ans. J'ai beaucoup aimé le Spécial Noël de cette année à cause des contes que Tanti Thérèse nous a raconté sur l'amour du prochain. Dans le conte du lièvre et de l'hyène, j'ai compris qu'il faut toujours partager avec les autres. L'hyène pensait toujours à lui seul, tout ce qu'il gagnait il le mangeait seul sans penser aux autres. Contrairement à l'hyène, le lièvre était très charitable. Il partageait avec sa famille, ses amis et ses voisins. Et lorsque la famine est arrivée, les autres ont aidé le lièvre et l'hyène est resté seul. Il a regretté son comportement. C'est exactement l'enseignement que le Christ nous donne dans l'Evangile de Saint Mathieu au chapitre 7 verset 12 : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes ». Je remercie Tanti Thérèse pour ses contes et l'Abbé Jacques pour le commentaire de l'Evangile.

Etienne Traoré
Ami de Kizito de Ouizindougou

**L'HYÈNE PENSAIT TOUJOURS À LUI SEUL,
TOUT CE QU'IL GAGNAIT IL LE MANGEAIT SEUL
SANS PENSER AUX AUTRES. CONTRAIREMENT
À L'HYÈNE, LE LIÈVRE ÉTAIT TRÈS CHARITABLE.
IL PARTAGEAIT AVEC SA FAMILLE, SES AMIS ET
SES VOISINS**



Je suis Rachelle Dakouo, j'ai 14 ans et je suis en classe de 8^{ème} Année. Ce qui m'a touché lors de la grande rencontre des Amis de Kizito de la paroisse Sacré-Cœur de cette année, c'est la belle histoire de Tonton Zacharie. Il nous a raconté l'histoire de la petite graine d'espoir. Il était une fois, dans un village africain, une petite graine nommée Akila. Akila vivait dans un sol sec et aride, sans eau ni soleil. Elle se sentait triste et désespérée. Un jour, un vieux sage lui dit : « Akila, tu as en toi le pouvoir de grandir et de devenir un bel arbre ! Il te faut juste espérer et attendre le bon moment. » Akila a cru en ces paroles et a commencé à espérer. Elle a attendu patiemment, même quand le soleil tapait fort et que le vent soufflait sec. Un jour, la pluie est arrivée ! Akila a bu l'eau et a commencé à grandir. Elle a poussé des racines fortes et des feuilles vertes. Elle est devenue un bel arbre qui donnait des fruits délicieux.



J'ai compris dans ce conte que l'espérance, c'est croire que quelque chose de beau va arriver, même quand les choses semblent difficiles. Comme Akila, nous pouvons espérer et attendre le bon moment pour grandir et réussir. L'apôtre Jean nous dit quelque chose de semblable dans son évangile : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». (Jean 12, 24). Lorsque la culture rencontre l'évangile, le cœur est dans la joie.

Rachelle Dakouo
Amie de Kizito de Sébénikoro

L'ESPÉRANCE, C'EST CROIRE QUE QUELQUE CHOSE DE BEAU VA ARRIVER, MÊME QUAND LES CHOSES SEMBLENT DIFFICILES



Moi, je suis Virginie CAMARA de la communauté chrétienne Notre Dame de la paix de Lafiabougou. J'ai aimé l'histoire de David et Goliath que l'abbé Jacques nous a racontée. Il était une fois, en Israël, un jeune berger nommé David. Les Philistins, des ennemis d'Israël, avaient un géant nommé Goliath qui défiait l'armée israélienne. Goliath était énorme et effrayant ! David, qui était venu apporter de la nourriture à ses frères soldats, entendit le défi de Goliath. Il dit au roi Saul : « Je vais aller combattre Goliath, car Dieu est avec moi ! » Avec une simple fronde et une pierre, David vainquit Goliath. Les Philistins s'enfuirent et Israël fut sauvé !

Morale : Avec Dieu, nous pouvons être courageux et vaincre nos peurs et nos défis. Comme David, nous sommes plus forts avec la foi.

Je dis merci à la Direction Nationale des OPM du Mali pour l'organisation d'une telle animation en faveurs de nous les enfants. Merci à tous nos bienfaiteurs et bienfaitrices, merci à nos papas et mamans. Surtout grand merci à Tanti Thérèse et à Tonton Zacharie ainsi qu'à l'Abbé Jacques pour les enseignements culturels et évangéliques.

Virginie Camara
Amie de Kizito de Lafiabougou
du rapport du Directeur National

ÉQUATEUR

DIRECTION NATIONALE



En Équateur, les groupes de l'Enfance et de l'Adolescence Missionnaire (IAM) sont présents dans de nombreuses communautés et sont promus à travers diverses activités au niveau diocésain, archidiocésain et des vicariats. Les enfants participent avec joie aux activités et s'engagent à être des évangélistes dans leurs communautés. La présence constante et significative de la Directrice Nationale aux différentes rencontres qui ont eu lieu dans les diverses juridictions a contribué à animer et à renforcer l'engagement envers la mission de l'Eglise.

Les animateurs également sont encouragés à assumer avec responsabilité et engagement le leadership de l'Œuvre dans leurs communautés, et leur formation est promue par des ateliers de formation aux niveaux national et provincial et des rencontres de formation tant virtuelle qu'en présentiel. À travers ces initiatives, on cherche à revitaliser l'esprit missionnaire et à réaffirmer l'engagement permanent dans la tâche d'évangélisation, grâce aussi à la participation active de laïcs, de prêtres, de séminaristes et de personnes de vie consacrée. Ces espaces de formation, de dialogue et de renforcement de l'engagement missionnaire ne sont pas seulement des moments d'accompagnement pour les animateurs, mais aussi des occasions de participation active pour les enfants et les adolescents qui font partie de l'Enfance

et de l'Adolescence Missionnaire, qui ont manifesté un intérêt et un enthousiasme considérables pour persévérer dans cette tâche d'évangélisation. En outre, les animateurs et les groupes respectifs de l'IAM participent aux journées du DOMUND (Journée Missionnaire Mondiale) et des Vocations Natives en terre de mission, à la Journée du Missionnaire Equatorien ad gentes, ainsi que lors de la fête du 3 décembre à l'occasion de la fête de Saint François-Xavier, patron des missions, outre la Journée de l'IAM, célébrée en 2025 au son de la devise « *Missionnaires d'espérance et de solidarité, pèlerins dans le monde* »

du rapport de la
Directrice Nationale



Je m'appelle WINTER ELIAN BRIONES ZAMBRANO, j'ai 12 ans et j'appartiens à l'IAM de la paroisse La Paz Manta, dans l'archidiocèse de Portoviejo.

J'ai connu l'IAM parce que je vais à la messe tous les dimanches dans ma communauté Marie Auxiliatrice. À l'église, je voyais toujours des enfants et des jeunes plus âgés portant un t-shirt particulier, comme si c'était un uniforme et ceux-ci attiraient d'une certaine manière mon attention.

Comment suis-je arrivé à l'Œuvre ? Voilà ce qui s'est passé : C'est moi qui ai dit à ma mère que je voulais y être (environ deux mois avant ma première communion, je suis allé à la messe avec elle et ce jour-là, l'IAM d'animait la liturgie). Si je me souviens bien, trois petites filles sont entrées en dansant au milieu de la messe. Une se tenait un peu plus en avant et deux sur les côtés, comme si elles la suivaient, vêtues de vêtements de l'époque de Jésus. Derrière elles sont entrés cinq garçons, chacun avec un drapeau de couleur différente (bleu, blanc, rouge, jaune et vert) et se sont mis en file devant l'autel. Le prêtre se présenta devant eux, appela les autres et fit sur eux le signe de la croix. J'ai chuchoté à l'oreille de ma mère : 'Maman, je veux être là aussi, je veux faire partie d'eux.' Ma mère, qui me soutient toujours en tout, m'a dit : 'D'abord fais la communion et ensuite, si tu es encore motivé, nous demanderons ce qu'il faut faire pour entrer dans l'Enfance Missionnaire'. C'est comme ça que je suis entré, et maintenant je suis l'un d'entre eux.

Lors de ma première rencontre, j'ai pensé à tout ce que je pourrais apprendre ; j'étais très curieux de savoir ce qu'ils allaient faire. C'était très amusant : je me souviens être rentré à la maison et avoir dit à ma mère que rejoindre l'Enfance avait été la meilleure décision que j'avais jamais prise.

Avant d'entrer dans l'Enfance, j'allais à la messe tous les dimanches et au catéchisme le samedi ; ma mère m'avait toujours parlé de Dieu et de la Vierge Marie. Je connaissais déjà toutes les prières et quelques histoires de la Bible, qu'elle me racontait. J'aime beaucoup les jeux de groupe parce qu'ils sont amusants, je ris beaucoup et nous passons de bons moments avec les amis, ce qui fait oublier tout le stress de l'école.

Au IAM, j'ai appris que Dieu est toujours avec nous, que nous pouvons le trouver en aidant les plus nécessiteux et qu'il prend soin de nous même lorsque nous ne nous comportons pas bien. Quand nous aidons d'autres enfants, je me sens bien et très chanceux, parce que je leur parle de Dieu, que beaucoup ne connaissent pas ; je me sens chanceux parce que j'ai eu quelqu'un qui m'a appris ces choses, alors que d'autres n'ont pas eu la même chance. Dans le groupe, je m'entends très bien avec Thiago et ce que je préfère, c'est parler des choses de la vie.

Une des histoires qui me frappe le plus est celle de Moïse. Dieu parle avec lui et, bien que Moïse ait eu très peur parce qu'il ne se sentait pas capable de faire quelque chose d'aussi grand, il a finalement accepté la mission. Je crois que pour cela il faut être très courageux et avoir beaucoup de foi. Du décalogue de l'IAM, celui que je préfère est : Un enfant missionnaire rend toujours grâce à Dieu.

Depuis que je suis dans le groupe, j'ai l'impression d'avoir changé pour le mieux. Je suis très timide et réservé, j'ai du mal à me faire des amis. Maintenant j'ai l'impression d'être un peu plus ouvert, juste un peu.

Ma mère dit :

« En tant que mère, je vois le changement dans le fait qu'il soit entré dans la chorale ; je n'aurais jamais imaginé qu'il veuille chanter. Un dimanche il est revenu de l'Enfance et m'a dit : maman, je suis entré dans la chorale et je dois aller aux répétitions le vendredi. Je lui ai seulement dit d'accord, si tu aimes fais-le. J'essaie toujours de l'encourager ; maintenant il va à la messe et il est plus décontracté. Ce sont les petits changements qui font la différence. »

En tant qu'Enfance Missionnaire, nous faisons les neuvaines dans les maisons et j'ai beaucoup aimé. On apprend toujours quelque chose et il y a toujours quelque chose à partager, à connaître ou à manger. Quand je suis allé au Cottolengo, je me suis senti heureux d'aider et de partager avec les personnes qui y vivent ; ce sont des vieillards seuls et malades, beaucoup n'ont personne pour leur rendre visite. Cela me rend triste de penser qu'ils sont seuls. J'ai mes grands-parents et cela me ferait mal de les voir ainsi, c'est pourquoi je remercie Dieu pour mes grands-parents qui ont une famille qui prend soin d'eux.

Je ne sais pas encore ce que je vais faire quand je serai grand. J'ai pensé être 'le patron de moi-même', mais je ne sais pas, je pense que je vais comprendre avec le temps. Ma mère me dit toujours que quand je serai grand et que je travaillerai, je devrai créer une « chaîne de faveurs » : j'aide quelqu'un et cette personne ne me rend pas la faveur, mais elle aide quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. Je suis sûr que je vais l'appliquer : je crois que la chaîne de faveurs est comme faire une mission, Dieu me guidera.

Si un enfant avait le doute d'entrer dans l'Enfance, je lui dirais de ne pas avoir peur : c'est une chose magnifique où il apprendra beaucoup sur Jésus et Marie, il s'amusera et se fera de nouveaux amis. Je lui dirais de ne pas avoir peur de dire aux parents qu'il veut en faire partie. J'espère que tous les enfants aient des parents gentils qui les soutiennent comme les miens. Je crois qu'il est important que l'Enfance se répande dans le monde entier car ainsi les enfants connaîtront Dieu. C'est un groupe uni où ils vous enseignent des valeurs et vous motivent à être un meilleur enfant.



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

DIRECTION NATIONALE



L'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire en République Tchèque est une réalité très active et vivante. Les enfants tchèques sont engagés dans des activités missionnaires tout au long de l'année, dans le but d'aider leurs camarades moins fortunés dans le monde et de grandir dans la foi et la solidarité.

La Direction Nationale organise des activités régulières qui se déroulent tout au long de l'année et des initiatives spéciales pour des occasions particulières.

LES "MISSION CLUBS"

Les activités de formation missionnaire pour les enfants en République Tchèque se déroulent depuis plus de 20 ans à travers des groupes appelés « **PETITS CLUBS MISSIONNAIRES** ». Dans ces clubs, les enfants soutiennent les missions de manière très créative sous la direction des adultes. La Direction Nationale prépare des cartes associatives pour les membres, des affiches pour les tableaux missionnaires et du matériel de formation et d'animation pour le travail

PŘÍRUČKA

MISIJNÍ KLUBKO



missionnaire. Un guide pratique est disponible, il inclut toutes les étapes nécessaires pour diriger un groupe missionnaire et offre de nombreux conseils, y compris des informations sur la cérémonie d'admission à l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance et l'hymne - «Envoie-moi, j'irai».

JOURNÉE DE LA SAINTE ENFANCE

La Journée Missionnaire Mondiale des jeunes est célébrée en République Tchèque le 1 juin, tandis que dans la plupart des



pays elle se célèbre au début de l'année. La raison remonte à l'époque où cette tradition a commencé : la Tchécoslovaquie était sous une dictature communiste qui limitait et supprimait sévèrement toute activité de l'Église. Ce n'est qu'après la Révolution de Velours de 1989 et le rétablissement des activités ecclésiales, y compris la Sainte Enfance, que cette fête a commencé à être célébrée dans le pays et a été fixée au 1 juin, coïncidant avec la Journée Mondiale de l'Enfant. Cependant, la plupart des activités missionnaires ont lieu pendant la Journée Missionnaire Mondiale, l'Avent et Pâques.

MES VACANCES À L'ÉGLISE

La Direction Nationale prépare du matériel missionnaire d'été pour rendre plus agréable la visite des églises aux enfants les plus jeunes pendant les excursions et les vacances. Ce matériel, au format PDF, peut être téléchargé, imprimé et plié, créant une carte à garder dans leur sac. De cette façon, les enfants peuvent l'emporter avec eux pendant l'été, en notant chaque dimanche où ils ont été à la messe et en coloriant une image tirée de l'Évangile du jour.

CALENDRIERS A BANDE DESSINÉE

Des calendriers à bande dessinée sont publiés pour les enfants à l'occasion des fêtes liturgiques (Pâques, Journée Missionnaire Mondiale et Noël). Les enfants se voient attribuer une tâche chaque jour et peuvent colorier le calendrier. Ces tâches les guident à vivre la période avec plus de profondeur et leur rappellent de penser aux autres.

PONT MISSIONNAIRE POUR LES ENFANTS

Dans le contexte du Dimanche Missionnaire Mondial, c'est un moment dédié aux enfants pour parler des continents, dont chacun a sa couleur spécifique sur le chapelet missionnaire (rouge, bleu, vert, jaune et blanc). Les enfants ajoutent des symboles aux continents, prient, chantent, allument des bougies et récitent le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie* et le *Gloire au Père*.



ACTIVITÉS MISSIONNAIRES SPÉCIALES LIÉES À L'ANNÉE JUBILAIRE

L'Année Jubilaire 2025 a représenté un temps mondial d'espoir, de renouveau et d'encouragement dans une époque pleine d'incertitudes. Les Œuvres Pontificales Missionnaires en République Tchèque ont adhéré au message du «Pèlerin d'Espérance» dès le printemps, à travers l'activité de Carême pour enfants et adultes intitulée «Le Pèlerin d'Espérance monte sur le Mont Sacré de Pâques». La «montée» symbolique - de soi-même, à travers le prochain et enfin vers Dieu - s'est développée progressivement du mercredi des Cendres à la solennité de la Résurrection du Seigneur à travers le jeûne, les actes de miséricorde et la prière, avec l'objectif de vivre le Carême comme un authentique pèlerinage d'espérance et de transformation. En septembre, cette initiative a été suivie par un programme catéchétique de 13 mois pour les enfants intitulé «Pèlerin missionnaire d'espérance».



PÈLERIN MISSIONNAIRE D'ESPÉRANCE

Le programme catéchétique annuel pour les enfants «Pèlerin Missionnaire d'Espérance» a commencé en septembre 2025 et durera jusqu'en octobre 2026, servant de pont entre l'Année Jubilaire et la 100e Journée Missionnaire Mondiale.



octobre 2026. Plus de 1 500 enfants se sont inscrits au programme en 2025.

ROSAIRE MISSIONNAIRE POUR TOUS LES ENFANTS DU MONDE 2025

Le matériel missionnaire développé pour cette activité, faisait partie d'une initiative de prière missionnaire du mois de mai

appelée « La prière des enfants dans l'Année Jubilaire 2025 », qui consistait à réciter régulièrement la Prière des Enfants avec une dizaine du chapelet. Il était également possible de réciter l'ensemble du chapelet missionnaire, en priant petit à petit pour les enfants des quatre coins du monde. Le matériel était disponible à la fois en format papier et électronique. Sur la fiche de prière séparée, contenant la Prière des Enfants pour l'Année Jubilaire 2025, a également été introduite la pèlerine Lumière, avec des caractéristiques inspirées par la mascotte officielle de l'Année Jubilaire 2025.



Le programme se compose de treize thèmes mensuels et comprend des contenus informatifs, des activités, des tâches créatives, des quiz et parfois des fiches de travail. Les enfants sont accompagnés tout au long de l'année par la mascotte de l'Année Jubilaire, Luce, et avec elle ils parcourent tout le programme, rencontrant non seulement d'autres pèlerins mais aussi des saints inspirants. Guidés par Sainte Thérèse de Lisieux, Saint François Xavier et la fondatrice de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, la Bienheureuse Pauline Jaricot, ils arriveront enfin à la célébration du 100e anniversaire de la Journée Mondiale des Missions. Celle-ci sera célébrée dans toutes les paroisses le 18

du rapport
du Directeur National

NIGERIA

DIOCÈSE DE NSUKKA



Le Diocèse catholique de Nsukka a été formellement institué le 19 novembre 1990 par le Pape Jean-Paul II. Il a été créé par le démembrement du diocèse d'Enugu et fait

partie de la province ecclésiastique d'Onitsha. Le diocèse couvre une superficie de 3.792 km² et a une population d'environ 1.593.655 personnes dont 69% catholiques.

Le diocèse de Nsukka est un diocèse semi-urbain. La plus grande partie du territoire diocésain est rurale, avec des familles pauvres et indigentes composées de nombreux enfants. La plupart des parents pratiquent l'agriculture de subsistance ou le petit commerce, et la majorité des familles vivent en dessous du seuil de pauvreté. En raison de cette pauvreté, les enfants manquent de biens de première nécessité tels que la nourriture, l'eau potable, les soins de santé, des installations récréatives, du matériel éducatif, etc. Certains enfants vivent dans des zones rurales et doivent parcourir de longues distances à pied pour aller à l'école. En conséquence, beaucoup d'entre eux ne vont pas à l'école et le gouvernement se soucie peu de leur bien-être.

LES BOURSES D'ÉTUDES

Le seul véritable espoir pour les pauvres est l'Église locale. C'est pourquoi de nombreuses activités périodiques du diocèse sont destinées aux enfants. En raison de l'effondrement du système éducatif étatique, les paroisses sont encouragées à établir des écoles maternelles et primaires où les enfants reçoivent une éducation. Chaque année, le diocèse attribue des bourses d'études dans les écoles missionnaires à quelques enfants indigents mais talentueux ; certains d'entre eux sont choisis pour

leurs résultats exceptionnels en tant que membres de l'Œuvre de la Sainte Enfance. Ce programme annuel spécial accorde des bourses à 50 enfants de la Sainte Enfance très actifs et dans le besoin, en sélectionnant au moins 3 parmi chacun des 13 décanats. Ces enfants ne viennent généralement pas du même endroit ou de la même école.

GROUPES DE LA SAINTE ENFANCE

De nombreuses paroisses ont des groupes de la Sainte Enfance très actifs, qui apprennent à connaître Dieu et aident à évangéliser leurs pairs. Ils se réunissent régulièrement au centre diocésain et tiennent une rencontre annuelle avec l'Evêque. Lors de la prière hebdomadaire, ils prient pour les enfants du monde entier. En outre, ils visitent les orphelinats et apportent de petits cadeaux lorsqu'ils se rendent dans les hôpitaux. Les enfants mènent également des activités de « sensibilisation », c'est-à-dire qu'ils vont de famille en famille pour inviter les personnes à se joindre à la solidarité missionnaire et pour inviter d'autres enfants à l'église.

du rapport de
S. Exc. Mgr Godfrey Igwebuike Onah
Evêque de Nsukka



MISSIO AVONA

VICARIAT APOSTOLIQUE ARABIE DU NORD



Le Vicariat Apostolique de l'Arabie du Nord (anciennement Vicariat Apostolique du Koweït) a été créé le 31 mai 2011, à la suite d'un décret de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et comprend les territoires septentrionaux du Koweït, du Bahreïn, du Qatar et de l'Arabie Saoudite, servant de refuge spirituel pour environ 2,2 millions de catholiques, dont la majorité sont des travailleurs migrants provenant du monde entier. Chaque membre de cette communauté diversifiée apporte avec lui une histoire personnelle de foi, de migration et d'espoir. Ainsi, le Vicariat abrite un mélange extraordinaire de cultures, de rites et de traditions.

Bien qu'il soit canoniquement organisé comme une juridiction de rite latin, le Vicariat accueille la présence significative des Églises Catholiques Orientales, chacune d'elles contribuant avec son patrimoine liturgique et sa profondeur spirituelle. Les fidèles se réunissent dans des églises et des chapelles pour célébrer la messe dans les traditions latine, syro-malabare, syro-malankaraise, maronite, melkite, chaldéenne, copte catholique et arménienne-catholique, entre autres. Les anciens chants et prières des rites orientaux résonnent à côté des hymnes latins, créant une symphonie unique de foi qui reflète l'universalité de l'Église. Un pilier de la mission d'AVONA est son engagement

pour une coexistence pacifique avec l'islam et les autres religions. Dans une région où des religions différentes se mêlent depuis longtemps, le Vicariat Apostolique est activement engagé dans le dialogue interreligieux et au service de la communauté. Ce respect mutuel et cette collaboration enrichissent non seulement la vie spirituelle de la communauté catholique, mais contribuent également à l'harmonie sociale dans toute la péninsule arabique. En promouvant la compréhension et les valeurs communes, AVONA aide à construire des ponts entre les communautés, démontrant que la foi peut unir plutôt que diviser.

du site web www.avona.org



FONDATION DE LA SAINTE ENFANCE

Son Excellence Mgr Aldo Berardi, Vicaire Apostolique de l'Arabie du Nord, a accueilli les 46 premiers petits volontaires de l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance le 28 mars 2025 dans la cathédrale Notre-Dame d'Arabie à Awali, inaugurant ainsi l'Œuvre au Bahreïn. Pendant la messe, les 46 enfants se sont engagés à être de petits missionnaires, à devenir des amis de Jésus et à servir d'autres enfants.

QUELQUES INITIATIVES

Article du Rév. P. Marcus Fernandes – magazine Sower n°5/2006



LA FÊTE DE SAINT NICOLAS

Le 5 décembre 2025, pour la première fois, la FÊTE DE SAINT NICOLAS a été célébrée pour honorer les enfants et favoriser une connaissance plus profonde du saint. Saint Nicolas a été un exemple de fidélité à Jésus-Christ, exprimant son amour à travers le service aux pauvres, en

particulier aux enfants. Nous avons organisé un concours de dessin et d'écriture sur la vie du saint, auquel ont participé de nombreux enfants. Après la célébration eucharistique, des bonbons ont été distribués ; les enfants ont entouré notre évêque, recevant son affection, sa bénédiction et les gâteaux, dans une atmosphère de joie.

SERENADE - Nous diffusons la joie de Noël

Ce concours de chant s'est déroulé en envoyant des vidéos enregistrées. Au total, 9 groupes issus des quatre pays suivants ont participé : Bahreïn, Koweït, Arabie Saoudite et Qatar. La plupart des vidéos ont été publiées sur YouTube. C'était une belle compétition qui a impliqué toute la communauté.

À la fin de l'événement, on nous a dit que l'initiative avait contribué à créer une unité entre les enfants, les parents et la communauté. Les gagnants ont été proclamés et récompensés le 4 janvier 2026, lors de la Journée de la Sainte

Enfance, au cours de la messe. Nous avons réalisé cet événement pour la première fois dans le vaste Vicariat du Nord à travers les réseaux sociaux, suscitant un grand enthousiasme parmi les paroissiens qui attendent déjà la prochaine édition.

L'année dernière, sous l'égide de Missio-Avona, nous avons organisé un concours d'écriture pour enfants sur le thème : « Les enfants sont des missionnaires de l'Espérance » (basé sur les trois slogans : prier, aider et partager).

En introduisant les Œuvres Pontificales Missionnaires dans le Vicariat, nous avons créé une prise de conscience sur les quatre Œuvres et, peu à peu, la population apprend à connaître le rôle de chacune d'elles.

En moins d'un an et demi, Missio-Avona a fait des progrès significatifs en termes de sensibilisation et de croissance.

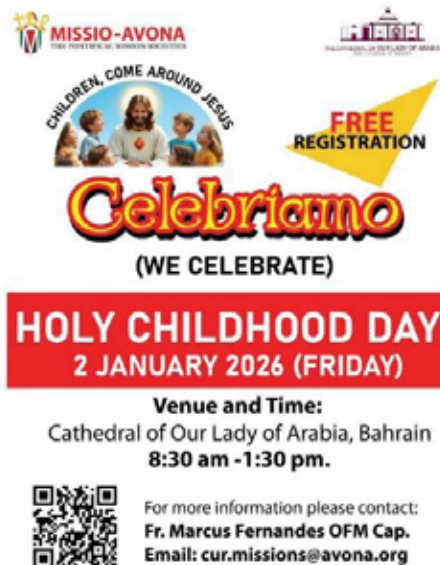


NOUS CÉLÉBRONS LA JOURNÉE DE LA SAINTE ENFANCE

La Journée de la Sainte Enfance dans le Vicariat a été célébrée du 2 au 4 janvier 2026, pour la première fois à grande échelle à la cathédrale Notre-Dame d'Arabie, à Awali, au Royaume du Bahreïn. L'événement a été annoncé sous le titre «Célébrons : la Journée de la Sainte Enfance 2026», et le thème était : «*Enfants, venez autour de Jésus*».

Le 2 janvier, après l'Eucharistie, les enfants ont été invités à être comme des «étoiles» qui conduisent les autres à Jésus, tout comme l'étoile de Bethléem qui a guidé les Rois Mages. Par la suite, Sœur Roselyn, religieuse carmélite et directrice de l'Ecole du Sacré-Cœur du Bahreïn, a prononcé un discours sur l'importance de la Sainte Enfance. De nombreuses activités ont été organisées, dont des concours de dessin et de peinture sur le thème, des chants animés et des danses en direct.

Le 4 janvier, l'évêque S.E. Mgr Aldo Berardi a célébré la messe de l'Épiphanie, rappelant aux enfants leur mission et les trois slogans : prière,



aide et partage de l'Évangile. Il a exprimé son appréciation pour la prière des enfants et pour leur soutien à l'Eglise de Gaza, par le biais de petites collections d'argent et de billets faits à la main avec des messages d'espérance. La célébration de la Journée de la Sainte Enfance - *Nous célébrons* - du 2 au 4 janvier 2026 a fait connaître l'Œuvre, sous l'égide de Missio-Avona, et maintenant beaucoup d'enfants y ont adhéré. Il y avait un grand enthousiasme: «*Missio-Avona apporte la vie au Vicariat !*».

La Journée de la Sainte Enfance 2026, organisée par Missio-Avona, a réuni des enfants, des bénévoles et des membres des paroisses pour une joyeuse journée de foi, de fraternité et de divertissement, riche en prière, créativité, musique et sourires. Une célébration de l'enfance et de la mission vraiment mémorable.

Promouvoir les Œuvres Pontificales Missionnaires dans le Vicariat Apostolique de l'Arabie du Nord (AVONA) a été un grand désir de notre Vicaire apostolique, S.E. Mgr Aldo Berardi.

LA SAINTE ENFANCE : ACTIVITÉ DE L'AMI SECRET DE L'AVENT

Pour commencer le temps de l'Avent, une activité significative a été organisée : chaque enfant a choisi un « ami secret », un compagnon pour lequel il priera pendant toute cette période spéciale de préparation.

Pour les guider dans cette activité, chaque enfant a reçu une carte de vœux de l'Avent, sur laquelle il a été encouragé à écrire un court message ou une prière pour son ami secret. Le jour de Noël, les enfants ont ajouté une carte de vœux faite à la main et l'ont remise avec la carte de vœux.

Le thème de l'activité de l'Avent de cette année a encouragé les enfants à :

Prier quotidiennement pour son ami secret.

Écrire un message affectueux ou une prière sur la carte de vœux.

Mieux connaître la famille de son ami et l'inclure dans sa prière.



Cette tradition, simple mais profonde, incite à la compassion, renforce les amitiés et approfondit chez les enfants le sens de la prière et de la communauté.

*Olga Fernandes
coordinatrice de la Sainte Enfance d'Awali - Tiré du magazine Sower n°4/2026*



EN TEMPS DE GUERRE - UN NOUVEAU PROJET POUR LES ENFANTS PENDANT LE CONFLIT AU MOYEN-ORIENT

P. Marcus Fernandes – délégué de Missio-Avona

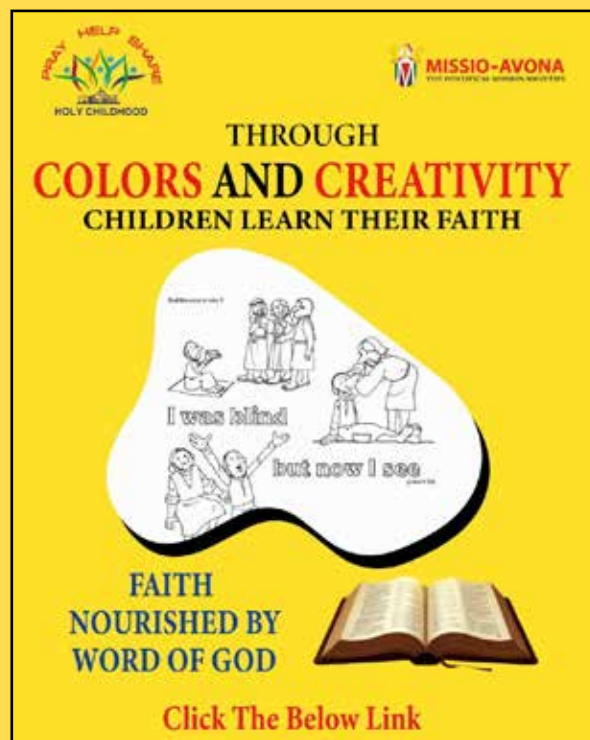
Le déclenchement de la guerre au Moyen-Orient a entraîné, dans un premier temps, un ralentissement dans de nombreuses régions, avec des personnes enfermées à domicile et des activités scolaires à distance. L'Église et le Gouvernement ont toujours recommandé aux personnes de rester calmes et de prier. Puis, la guerre a commencé à s'étendre et chaque missile ou attaque de drone a fait sonner des sirènes, créant tension et peur. Ainsi, Son Excellence l'Évêque a approuvé avec joie le projet d'activité pour les enfants « *La foi nourrie par la Parole de Dieu* », qui lui a été présenté par le bureau de Missio-Avona.

LE PROJET

« LA FOI NOURRIE PAR LA PAROLE DE DIEU » est une activité pour enfants basée sur l'Évangile du dimanche. Il s'agit d'un projet éducatif qui comprend l'explication de l'Évangile, le lien vers une vidéo liée à l'Évangile, des pages à colorier, quiz, puzzle de mots et mot croisé, entre les diverses activités. Le but du projet est d'aider les enfants à comprendre la Parole de Dieu et, en même temps, préparer aussi bien ces derniers que leurs parents à la célébration eucharistique dominicale, en cultivant la foi et la croissance personnelle. Chaque semaine, un nouveau numéro est publié sur le site d'Avona ou partagé par WhatsApp. Deux prêtres, un catéchiste et les coordinateurs de la Sainte Enfance sont impliqués dans la création des contenus et la préparation des leçons.

Je trouve que c'est une façon significative et adaptée aux enfants de s'approcher de Jésus et de se souvenir de la Parole de Dieu. Les activités et les puzzles rendent tout plus amusant, en gardant les enfants intéressés et concentrés. Cela ne ressemble pas à une leçon, et les enfants s'amusent vraiment. En outre, c'est aussi une opportunité pour les parents d'être impliqués, ce qui en fait une activité significative pour les familles de se lier et d'interagir.

un paroissien Avona
Qatar



Le projet a été accueilli avec enthousiasme par les paroissiens.

En plus de cela, les enfants de la Sainte Enfance sont également invités à prier un « Je vous salue Marie » pour la paix.

De chez eux, les enfants prient pour la paix au Moyen-Orient.



MAURITANIE

DIOCÈSE DE NOUAKCHOTT



Le diocèse de Nouakchott est l'unique juridiction de l'Église catholique en Mauritanie. Il couvre l'intégralité du territoire national, soit environ 1 030 700 km². Le diocèse a été créé le 18 décembre 1965 par le Pape Paul VI. Etant dans une République Islamique, les catholiques représentent 0,1% (ca. 4000 – 4.500 personnes)

de la population totale. Vu que le prosélytisme est interdit, l'Église doit se concentrer sur l'action sociale et humanitaire (santé, éducation, aide aux migrants) et sur le dialogue interreligieux et la promotion de la fraternité.

Les chrétiens catholiques (4000 environ) qui vivent dans le diocèse sont d'origine étrangère et, pour l'essentiel, ils sont regroupés à Nouakchott, la capitale. Il y a aussi un petit nombre non négligeable qui forme la communauté catholique de Nouadhibou qui est communément appelé la capitale économique du pays.

Le diocèse mène des actions pastorales et éducatives en faveur de deux catégories d'enfants. D'une part les enfants des fidèles de la communauté catholique qui est exclusivement composée d'étrangers: expatriés, fonctionnaires internationaux, diplomates, migrants en transit, réfugiés ou familles installées mais sans avoir la citoyenneté. La plupart des enfants viennent d'Afrique noire.

D'autre part l'Église développe des activités avec des enfants qui fréquentent les structures sociales du diocèse tels que les jardins et garderies d'enfants, les CRENAS (Centre de Récupération Nutritionnelle pour la malnutrition Aigue Sévère), les centres pour enfants Handicapés. Les enfants de ce deuxième groupe sont majoritairement issus de familles mauritaniennes et sont donc des musulmans. La catéchèse est surtout

dispensée dans les trois paroisses qui en offrent la possibilité.

Chaque année pas moins de 700 enfants catholiques bénéficient d'un accompagnement structuré au sein des paroisses à travers les cours de catéchisme, les mouvements d'enfance (Scouts, Guides, CV/AV, chorale des enfants, servants de messes), les dispositifs de suivi scolaire (jardins d'enfants, soutien scolaire), les centres de soins et de promotion infantile (CRENAS et Centre pour handicapés). Dans le but d'aider ces adolescents à former leur caractère et à construire leur personnalité, ces mouvements s'appuient sur des activités pratiques organisées en camps, en journées ou en sessions.

L'Église catholique de Mauritanie est composée de 40 nationalités environ. Malgré les effets de la politique d'immigration qui a entraîné le départ ou le refoulement de certaines familles, notre communauté reste encore très cosmopolite. Un des défis majeur est donc la communion diocésaine et le lien fondamental avec l'Église universelle. De ce fait une de nos orientations pastorales est de pousser toutes les structures dans lesquelles œuvrent ses agents pastoraux, notamment celles de la Sainte Enfance, à être des plates-formes



où les enfants (issus de différents milieux) apprennent déjà à se côtoyer, à s'écouter, à s'aimer, à s'entraider, à se supporter, à se pardonner, etc. C'est un défi que prêtres, religieux et laïcs du diocèse de Nouakchott essaient de relever chaque année. Les enfants sont donc organisés en mouvements et associations et accueillis dans les structures citées ou, grâce à l'aide d'encadreur adultes, ils apprennent à prendre part à la mission de l'Eglise selon leur âge, dans le vivre et le marcher ensemble.

Les paroisses où il y a une présence d'enfants catholiques sont par ordre d'importance décroissante: Nouakchott, Nouadhibou et Rosso. Les mouvements et associations pour enfants ainsi que le catéchisme y sont présents de même que la chorale des enfants à Nouakchott. Les enfants sont issus de familles chrétiennes à degré de pratique religieuse variable. Chez les Européens, Américains et Libanais ce sont les enfants qui généralement poussent les parents à la messe et à certains offices religieux surtout lorsque les enfants ont un rôle durant ces offices. Les enfants contribuent de ce fait à vivifier la pratique religieuse dans ces paroisses.

Le Diocèse compte des jardins d'enfants et des garderies d'enfants, qui accueillent des enfants chrétiens ainsi que non chrétiens. Ici, les petits Mauritaniens sont mêlés à des enfants européens, américains, coréens, nigériens, maliens, bissau-guinéens, sénégalais etc. Donc, des enfants de toutes origines et de toutes catégories sociales apprennent à vivre ensemble et à se respecter. Chose très importante dans un pays marqué très fortement par des clivages d'ordre ethnique. Très important aussi les rencontres des parents d'élèves qui apprennent à se découvrir et à s'estimer dans ce cadre.

LES CENTRES DE RÉCUPÉRATION ET EDUCATION NUTRITIONNELLE (CREN)

En Mauritanie, notamment dans les bidonvilles et à la campagne, les enfants en bas âge sont souvent dénutris et/ou souffrent de malnutritions sévères. Ceci compromet leur développement physique, psychologique et intellectuel ultérieur. Beaucoup de maladies infectieuses sont également liées à

cette malnutrition, en particulier la tuberculose. Le but des Centres de Récupération et Education (CRENS) est d'éradiquer la malnutrition, qui est le fléau endémique en ce pays désertique.

A Nouakchott il y a deux CREN encadrés par des religieuses, même s'ils appartiennent au ministère de la Santé. Ils fonctionnent à la manière d'un hôpital de jour où les enfants entre 4 mois et 5 ans sont pris en charge (maximum 25-30 par centre) et reçoivent le traitement médical systématique et complémentaire en cas de besoin, tandis que les mamans sont formées en nutrition, en hygiène, en santé préventive etc.

CENTRES POUR LES HANDICAPÉS

Les Centres pour les Handicapés (un à Nouakchott et l'autre à Atar tenu par les Filles de la Charité) accueillent des enfants à l'âge scolaire ayant un handicap physique, moteur ou psychique qui ne leur permet pas l'accès aux établissements éducatifs. Le manque de structures adéquates oblige ces centres à admettre des enfants de toutes catégories: retard mental, sourd muet, syndrome de Down, troubles comportementaux. Parmi une population qui vit essentiellement d'agriculture «oasienne» de quelques légumes et palmiers dattiers, donc très pauvre, un enfant souffrant d'handicap est marginalisé par la société et les familles n'arrivent pas à s'en prendre soin.

SCOLARISATION ET SOUTIEN SCOLAIRE DES ENFANTS

Le système éducatif mauritanien n'est pas très adapté aux enfants étrangers en général à cause de l'arabisation complète des établissements publics. Les écoles privées qui ont un système bilingue sont les seules où les enfants étrangers peuvent évoluer mais la scolarité y est très chère. Il y a un nombre croissant de parents démunis qui demandent de l'aide au diocèse quant à l'éducation et à la scolarisation de leurs enfants.

*du rapport de S. Exc. Mgr Victor Ndione
Évêque de Nouakchott*

L'ÉCOLE MATERNELLE ET LA CRÈCHE MISSION CATHOLIQUE DE NOUADHIBOU, un port minéralier et de pêche dont la paroisse compte environ 500 chrétiens, sont gérées par la Communauté de Sœurs de Béthanie. A part le jardin d'Enfants et la crèche, les sœurs ont aussi un centre promotion féminine et une bibliothèque. Ce sont 3 sœurs, appelées à vivre en communauté, qui mènent des activités pour les enfants catholiques au sein de la Mission Catholique de Nouadhibou. A part la prise en charge des enfants malades et malnutris, les sœurs donnent des cours de catéchisme aux enfants et animent les groupes de CV et AV. A côté de la pastorale, les sœurs mènent des activités éducatives (Journée d'Intégration traditionnelle, sensibilisation des parents, visite de malades...) et des activités sanitaires (soins de santé primaires, distribution des médicaments et de produits alimentaires...)

THAÏLANDE

DIOCÈSE DE CHIANG RAI

Le diocèse de Chiang Rai a été séparé du diocèse de Chiang Mai en 2018 et est le onzième diocèse de Thaïlande. Il inclut les quatre provinces les plus septentrionales - Chiang Rai, Phayao, Nan et Phrae - ainsi que le district de Ngao, dans la province de Lampang. Il couvre une superficie d'environ 37.839 km² et sa population totale est estimée à plus de 2,7 millions de personnes, dont environ 25.000 sont baptisées.

C'est l'un des diocèses les plus pauvres de Thaïlande, étant principalement montagneux et peuplé d'une forte proportion de populations tribales ethniques des collines ; beaucoup d'entre elles sont apatrides, ayant émigré des pays voisins plus pauvres, le Laos et la Birmanie. La majorité des catholiques dans le diocèse de Chiang Rai est composée de minorités ethniques des tribus des collines comme les Akha, Lahu, Tai Yai (ou Shan), Paga-Gayor (ou Karen) et thaïlandais du nord-est.

Le diocèse compte 17 centres d'apprentissage pour jeunes et enfants, 4 écoles sous sa supervision directe et 3 écoles affiliées gérées par des prêtres ou des religieuses catholiques.

Une grande partie des minorités ethniques catholiques de Chiang Rai sont les Akha et les Lahu, populations venues du sud de la Chine, qui ont migré dans les zones montagneuses de Chiang Rai au cours des générations passées, et qui conservent encore une grande partie de leurs croyances et pratiques traditionnelles aux côtés du catholicisme.

La plupart de ces populations tribales sont pauvres et pratiquent l'agriculture de subsistance ou cultivent des produits commerciaux à faible valeur ajoutée sur les terres pauvres des flancs de montagnes, ou encore travaillent comme ouvrier saisonnier ou occasionnel sans revenu fixe régulier. En conséquence, ils ne peuvent souvent pas se permettre d'envoyer leurs enfants à l'école, en particulier pour l'éducation post-



primaire, qui est généralement loin de leur village. De nombreuses familles ne possèdent pas de papiers d'identité thaïlandais parce que leurs parents ou eux-mêmes n'ont pas correctement enregistré leur naissance dans les bureaux du gouvernement, ce qui

les rend apatrides et exclus de nombreux avantages publics. Les familles apatrides peuvent perdre la possibilité d'inscrire leurs enfants à l'école ou d'accéder à des ressources publiques telles que les soins de santé gratuits, et si elles voyagent en dehors de leur lieu de résidence, elles risquent d'être arrêtées comme des immigrants illégaux.

Pour cette raison, l'Eglise soutient l'instruction de ces enfants ou instruit des centres et des dortoirs afin qu'ils puissent vivre plus près des écoles publiques (bien qu'éloignés de leurs parents), où ils peuvent également recevoir une nourriture adéquate, un logement, l'accès aux services sanitaires et le réconfort spirituel. Il y a au total 17 centres catholiques qui permettent une vie meilleure à 978 enfants. Les prêtres et les religieuses étendent en outre leur surveillance et leurs services aux enfants des zones tribales qui vivent encore avec leurs familles.

*du rapport de
S. Exc. Mgr Joseph Vuthilert Haelom
Évêque de Chiang Rai*





HOME OF CHARITY CENTRE SOCIAL CAMILLIEN DE CHIANG RAI

Le centre Home of Charity, situé dans le district de Muang de la province de Chang Rai, vise à fournir des soins essentiels, une rééducation et une éducation scolaire aux enfants handicapés issus principalement de familles pauvres vivant dans les zones rurales, qui n'ont pas accès aux soins de santé et à l'éducation. Les soins de santé des enfants sont personnalisés et comprennent une thérapie physique et aquatique, ce qui améliore leur mobilité et leur santé globale. Le soutien éducatif comprend le thaï, l'anglais, les mathématiques et les compétences de la vie quotidienne, assurant une éducation de qualité aux enfants ayant des besoins cognitifs et d'apprentissage différents. Le programme du Centre intègre la formation pastorale et missionnaire à travers des sessions quotidiennes sur les valeurs chrétiennes, enseignant la compassion, l'empathie et l'esprit de service. Ces enseignements contribuent à promouvoir un fort sentiment de communauté et de responsabilité personnelle. On enseigne aux enfants à faire de petits sacrifices, à offrir des prières

pour leurs pairs du monde entier et à pratiquer la bonté dans la vie communautaire.

Nos jeunes s'engagent également dans le service communautaire et dans des activités missionnaires, qui leur donnent l'occasion de mettre en pratique ce qu'ils apprennent, en leur apportant joie et satisfaction à travers l'aide aux autres et en approfondissant leur lien avec les enseignements chrétiens. Malgré leurs handicaps, les enfants s'entraident activement : en poussant des fauteuils roulants, en partageant du matériel et en soutenant leurs camarades pendant les activités. À travers la compagnie et le service, ils montrent l'amour chrétien de manière tangible.

Lorsque les visiteurs arrivent au Centre, les enfants les accueillent avec joie, chantent des chansons, offrent de petits cadeaux et expriment leur gratitude. Ces interactions deviennent des moments d'évangélisation missionnaire, où les enfants partagent l'amour de Dieu avec les autres.



MINT Mint est arrivée au centre en 2016, incapable de se tenir debout ou de marcher à cause d'une grave faiblesse physique et du manque de soins précoces. Avec amour, une thérapie constante et une éducation adaptée, elle a travaillé dur chaque jour pour renforcer son corps et acquérir de la confiance. Aujourd'hui, Mint marche avec un soutien, participe activement à l'école et se prépare à poursuivre ses études à l'école Sri Sangwan de Chiang Mai. Son parcours reflète un véritable esprit missionnaire, montrant comment la persévérance, la foi et les soins rendus possibles par de généreux bienfaiteurs peuvent transformer la vie d'un enfant et inspirer les autres avec espoir.

Quand ACHAI est arrivé pour la première fois à la Home of Charity, son handicap physique grave rendait difficile même les tâches les plus simples. Pourtant, il portait avec lui une joie extraordinaire qui ne l'a jamais abandonné. Avec le soutien des Œuvres Pontificales Missionnaires et de notre personnel dévoué, Achai a grandi grâce à une thérapie quotidienne, un apprentissage ciblé et un soutien individuel. Son plus grand changement a eu lieu grâce à la thérapie artistique, utilisant l'argile pour s'exprimer de manière créative malgré les limites de ses mains. Aujourd'hui, il est connu comme « L'ARTISTE DE LA MAISON DE LA CHARITÉ » et partage fièrement ses créations colorées qui renforcent à la fois ses compétences et sa confiance en lui-même. Le sourire lumineux d'Achai et son esprit déterminé nous rappellent que l'espoir, la dignité et la beauté peuvent s'épanouir même dans les difficultés et qu'avec l'amour et le soutien, chaque enfant peut devenir la personne que Dieu désire.



ACHAI

RWANDA

DIOCÈSE DE BUTARE



Le diocèse de Butare, situé au sud du Rwanda, s'étend sur une superficie de 1 958 km². Fondé le 11 septembre 1961 sous le nom de diocèse d'Astrida par le Pape Jean XXIII, a été ensuite rebaptisé diocèse de Butare le 12 novembre 1963 par le pape Paul VI. Le diocèse compte environ 700.000 catholiques (54,5 % de la population totale).

Dans notre Diocèse, les enfants constituent 65% de la population et ils participent activement à la vie de l'Eglise à travers les chorales des enfants, les services de la Messe, les pèlerinages, leurs rassemblements dans les Communautés Ecclésiales de Base et les Patronages pendant les vacances.

Cependant, beaucoup d'enfants viennent des familles pauvres qui manquent souvent du nécessaire quotidien pour vivre. Ils étudient difficilement et quelques fois ils abandonnent

même l'école pour aller dans la rue. Certains d'entre eux sont des orphelins ou ils ont été abandonnés par leurs parents et ont été élevés difficilement par leurs grands-parents, s'ils ont eu la chance de les avoir. A cause de la pauvreté, ils sont aussi objets de violence et ils sont envahis par les sectes. C'est pour ça que le Diocèse donne grande priorité à l'animation.

*du rapport de
S. Exc. Mgr Jean Bosco Ntagungira
Evêque de Butare*



CENTRE SAINT ANTOINE DE NYANZA

LE CENTRE

Le Centre Saint Antoine est une œuvre socio-éducative et caritative gérée, depuis 1988, par la Congrégation des Pères Rogationistes. Depuis sa fondation, en plus des diverses activités apostoliques, le Centre a toujours représenté une maison d'accueil pour les enfants et les jeunes orphelins âgés de 4 à 20 ans. L'objectif principal est d'offrir aux mineurs privés de parents et de liens familiaux une éducation intégrale, humaine et chrétienne. Depuis janvier 2023, le Centre accueille également un petit groupe d'enfants atteints de spina bifida et d'hydrocéphalie.

LES ENFANTS DE LA RUE

Au cours des dernières décennies, le phénomène des « enfants de la rue » s'est répandu au Rwanda, en particulier dans les zones urbaines. Il s'agit de mineurs âgés de 6 à 16 ans qui quittent leur famille pour « chercher la vie » dans les villes. Dans la plupart des cas, les causes de ce phénomène résident dans la pauvreté matérielle et les conflits familiaux. Souvent, ces enfants ne trouvent pas de nourriture à la maison et, pour survivre, s'installent dans les centres urbains, en particulier dans les zones des marchés ou des gares. La vie de rue expose les mineurs à de nombreux dangers et ils restent sans instruction et éloignés de la dimension spirituelle et de foi.

LE PROJET DU CENTRE

Le projet du Centre Saint Antoine a pour but d'aider les enfants de la rue à

- vivre comme leurs pairs, en leur assurant nourriture, logement,



soins médicaux et éducation, ainsi qu'un parcours spirituel;

- se réinsérer dans la société, en apprenant à respecter des droits et des devoirs, grâce à un accompagnement éducatif qui les amène à abandonner les mauvaises habitudes acquises dans la rue et à vivre de manière responsable dans la société. Dans ce parcours de socialisation, ils sont aidés à redécouvrir la foi et à devenir témoins et annonciateurs de l'Évangile selon leur vocation personnelle;

- retourner dans la famille, lorsque cela est possible. Le but final du projet consiste à réunir les enfants avec leur famille. Dès leur entrée dans le Centre, une collaboration est engagée avec les familles d'origine pour affronter ensemble les causes qui ont conduit à la séparation. Si le retour dans la famille d'origine n'est pas possible, on cherchera une nouvelle famille prête à les accueillir.

Tous les garçons et les filles accueillis au Centre sont aussi nourris de la Parole de Dieu. Certains sont baptisés, d'autres ont reçu la communion et encore d'autres se préparent à recevoir le baptême.

Père Vlastimil Chovanec, rcj

APRÈS DOUZE ANS, TOUJOURS UN ÉLÈVE

Père Vlastimil Chovanec, rcj

20/03/2014 – 20/03/2026

Quelques semaines après mon arrivée en mission au Rwanda, il y a douze ans, un missionnaire européen, non loin de Nyanza, célébrait cinquante années de service dans ce pays. Je n'étais pas présent à la célébration, mais ses paroles sont parvenues jusqu'à moi et me reviennent souvent en mémoire.

Dans son intervention, ce missionnaire a dit plus ou moins qu'après trois ans il avait l'impression de connaître désormais le pays et ses habitants. Après sept ans, il était convaincu de les connaître très bien. Et aujourd'hui, cinquante ans plus tard, il se rendait compte qu'il les connaissait à peine.

Quand j'ai appris ces mots, j'étais ici depuis peu.

Tout me semblait nouveau : la langue que j'essayais de saisir, la culture riche en nuances subtiles que l'on n'apprend pas dans les livres, le rythme de la vie qui n'est pas rythmé par l'horloge, mais par les relations. J'étais plein d'enthousiasme, d'énergie et d'idées sur la mission. On arrive avec le désir d'aider, d'offrir des solutions, d'être utile. On pense qu'avec de l'engagement et de la bonne volonté, on parviendra peu à peu à comprendre les choses. Je savais que je n'étais pas venu pour faire à la place de quelqu'un, mais avec quelqu'un : non pour construire des bâtiments, mais pour contribuer à la formation de la personnalité et du caractère.

Depuis lors, je travaille au Centre Saint-Antoine de Nyanza, où je vis et travaille avec les enfants des rues depuis dix ans. Chacun d'eux porte avec lui une histoire unique. Les garçons cachent souvent leurs blessures derrière des attitudes de défi ; les filles apprennent à garder la douleur au plus profond d'elles-mêmes. La route a laissé sa marque sur eux tous. Les blessures peuvent être soignées, mais les cicatrices restent.

Au début, j'avais l'impression de savoir ce dont ils avaient besoin : sécurité, vie ordonnée, école, règles claires, encouragement. Et encore maintenant, je dois dire que tout cela est vraiment important.

Mais avec le temps, j'ai compris que derrière chaque comportement se cache une histoire plus profonde. Derrière la colère, se cache souvent la peur. Derrière le mensonge, la tentative de se défendre. Derrière la fuite, le désir d'une vie sans limites. Et derrière cette apparente indifférence, il peut y avoir l'expérience d'une confiance trahie.

Mon expérience est faite de lumières et d'ombres. Il y a des moments de grande joie : quand un enfant revient de l'école avec un bon résultat, quand il parvient à reconnaître une erreur et à demander pardon, quand il apprend à assumer la responsabilité de ses choix. Il y a aussi de la joie à

voir naître parmi les enfants de vraies amitiés, non plus dictées par la peur ou le besoin de survivre, mais par la confiance et le soutien mutuel. Mais il y a aussi des jours d'impuissance, quand je constate le retour aux vieilles habitudes, les échecs, les fugues, les tromperies, les déceptions. Parfois, il semble que tout avance, d'autres fois que nous restons immobiles, ou même que nous revenons en arrière.

Peu à peu, j'apprends que le changement ne s'impose pas. Nous pouvons créer un espace, offrir de l'aide, rester à ses côtés, mais la décision doit mûrir au sein de la personne. La liberté ne peut être contournée ni par l'éducation, ni par les meilleures intentions.

Cette mission m'enseigne la patience. Elle m'apprend que les relations comptent plus que les résultats. Que les réponses ne viennent pas toujours immédiatement. Que le silence n'est pas vide, mais espace. Progressivement, j'ai appris qu'il ne suffit pas de comprendre les mots : il faut apprendre à lire entre les lignes, à saisir les petits gestes, à respecter la sensibilité de l'autre.

Plus je vis ici, plus je me rends compte que ni un pays, ni une personne ne peuvent être connus jusqu'au bout. Le Rwanda n'est pas seulement l'histoire et les chiffres. C'est une mémoire qui vit dans les familles.





C'est la capacité de sourire même après des expériences douloureuses. Il y a un fort sentiment d'appartenance: ici, personne ne vit uniquement pour soi. La vie de l'individu s'entremêle naturellement avec celle de la communauté, et chacun porte sa part de responsabilité envers les autres. Et les enfants avec lesquels nous vivons ne sont pas un projet, ni une statistique. Ce sont des noms et des visages concrets, des histoires réelles qui grandissent et mûrissent au rythme de chacun.

Après douze ans, je ne pense pas en savoir assez. Je commence plutôt à comprendre combien de choses restent cachées. Ces lignes ne veulent pas être la célébration des années écoulées, ni le bilan de réussites et d'échecs. Ce sont plutôt un arrêt sur le chemin, une vérification du tronçon parcouru, une tentative de témoignage. Cette expérience m'enseigne en effet l'humilité: face au pays, aux personnes et aussi à moi-même.

Les paroles de ce missionnaire, après cinquante ans de service, je commence aujourd'hui à les comprendre à travers mon expérience. Le signe le plus authentique de la maturité n'est peut-être pas la certitude, mais la conscience de ses propres limites. La disponibilité à reconnaître qu'on est encore un élève: un élève de ce pays, de ces gens, des enfants et des situations quotidiennes qui enseignent plus que tout manuel.

Au cours de ces années, j'ai réalisé que la connaissance naît lentement, dans la vie partagée de chaque jour. Plus vous y restez, moins vous savez. Et pourtant on découvre aussi que, même si l'on n'a pas de réponses pour tout, on peut rester



à ses côtés, accompagner avec patience et ne pas abandonner.

C'est précisément dans cette tension entre l'ignorance et la fidélité que je trouve le sens de ma mission et du fait de marcher humblement avec mon Dieu (cf. Michée 6,8).

VIỆT NAM

DIOCÈSE DE LONG XUYỀN

Le diocèse de Long Xuyên est situé au sud-ouest du Viêt Nam, dans la région du delta du Mékong. Elle comprend les provinces d'An Giang et de Kiên Giang, ainsi qu'une partie des districts de la ville de Cần Thơ, et est connue pour son caractère multiethnique et multireligieux, étant le siège de communautés cham, chinoises et khmers. Elle a été créée en 1960 et couvre une superficie de 10.243 km². Environ 5,3 % de la population est catholique.



LES ENFANTS DE MINH HÒA

LA COMMUNAUTÉ DE MINH HÒA

Le quartier de Minh Hòa est situé dans le district de Châu Thành, dans la province de Kiên Giang, qui compte une population d'environ 1,72 à 1,75 million de personnes et relève de la juridiction ecclésiastique du diocèse de Long Xuyên.

La communauté de Minh Hòa compte environ 19.000 résidents et est principalement composée de deux groupes ethniques : les Kinh et les Khmers. Pour les

Khmers de Minh Hòa, la culture du riz représente la principale source de revenus. Cependant, la moitié d'entre eux doit faire face à des difficultés dues au manque de propriétés foncières. Ces qui possèdent des terres cultivent le riz, un moyen de subsistance qui dépend fortement des facteurs environnementaux et est entravé par un faible niveau de technologie agricole.

Malheureusement, les enfants d'origine ethnique khmère ont rarement la possibilité de fréquenter l'école. Cela est dû à une croyance profondément ancrée chez les parents selon laquelle l'éducation ne contribue pas de manière significative à l'avenir des enfants et que ceux-ci doivent donner la priorité au soutien financier de leur famille. Ces dernières années, de nombreux enfants ont dû

interrompre leurs études en raison de l'incapacité des parents à payer les frais de scolarité.

LA VIE SPIRITUELLE DES ENFANTS DE LA PAROISSE ET LES OCCASIONS SPÉCIALES

Les enfants se réunissent tous les dimanches pour assister à la messe et aux cours de catéchisme. La paroisse organise deux sorties par an et des réunions pour des occasions spéciales, comme la

Fête de Mi-automne pour les enfants. Pendant l'été, des cours spéciaux de lecture et d'écriture en vietnamien, de musique et d'anglais sont organisés à l'église. A la fin de l'été, les enfants participent à un camp de trois jours pour apprendre le travail d'équipe.

COURS D'ÉTÉ

L'année dernière, le programme a été mis en œuvre avec la collaboration de 60 étudiants universitaires provenant de diverses universités de Saigon, qui se sont portés volontaires pendant l'été pour aider dans l'enseignement. Au cours de la dernière saison, le programme a

laissé une marque profonde à la fois chez les parents et les enfants. De nombreux parents sont venus en personne pour remercier les enseignants car, après avoir assisté aux cours, leurs enfants étaient devenus





plus éduqués, avaient appris à saluer avec courtoisie et étaient plus obéissants. Dans certains villages, la joie a été encore plus grande, car de nombreux enfants qui ne savaient ni lire ni écrire auparavant l'ont appris, grâce aux cours d'été. Malgré la pauvreté, les parents ont voulu exprimer leur gratitude par de petits cadeaux, comme des légumes ou des papayes de leurs propres jardins.

POSSIBILITÉS D'ÉDUCATION POUR LES ENFANTS PAUVRES

Dans ce contexte, l'objectif du projet géré par la paroisse de Minh Hòa est d'offrir des opportunités éducatives aux enfants de familles démunies, en particulier ceux appartenant à la communauté khmère du village. Grâce à des bourses, ces enfants peuvent accéder à une éducation de qualité, ouvrant la voie à un avenir meilleur. Aller à l'école et apprendre à lire et à écrire est le rêve de ces enfants et un droit fondamental de l'enfance.

Certaines familles hésitent à envoyer leurs enfants à l'école parce qu'elles ne comprennent pas l'importance de l'éducation. Ainsi, les responsables de la paroisse de Minh Hòa leur rendent visite, écoutent leurs préoccupations et leur expliquent les aspects essentiels de l'éducation. Peu à peu, les parents commencent à faire confiance et acceptent d'envoyer leurs enfants à l'école grâce au soutien des bourses.

Au début de l'année scolaire, la paroisse de Minh Hòa prend en charge le paiement des frais de scolarité, de l'assurance maladie et d'autres dépenses nécessaires (comme les vélos pour le trajet domicile-école, uniformes, livres, etc.). Au cours de l'année, la paroisse collabore avec les parents et rend régulièrement visite aux enfants pour comprendre leur situation réelle, en les encourageant et en les soutenant dans leurs études.

Afin d'utiliser le fonds de bourses d'études plus efficacement, la paroisse de Minh Hòa a collaboré directement cette année avec 12 écoles dans des zones défavorisées. Grâce à cette collaboration, il a été possible d'identifier les élèves les plus à risque de décrochage scolaire parce que les familles ne pouvaient même pas couvrir les dépenses minimales. Cependant, le nombre d'étudiants dans le besoin dépassait de loin les capacités du fonds, à tel point qu'il n'était possible de sélectionner qu'un seul élève par classe pour l'attribution de la bourse.

*P. Joseph Nguyen Tuan Phuc, SJ
Responsable*



UNE HISTOIRE QUI A PROFONDÉMENT TOUCHÉ TOUT LE MONDE

Dans le village vivait une mère avec deux enfants petits enfants. Son mari était parti pêcher en mer et depuis, on n'avait plus de nouvelles de lui, sans aucune indication quand il pourrait revenir. La fille aînée, qui fréquentait les premières années de l'enseignement secondaire, avait été obligée de quitter l'école pour aider à s'occuper du nouveau-né. Lorsqu'on leur a dit que l'Église pouvait offrir une bourse d'études et que la jeune fille pourrait retourner à l'école, la mère et la fille se sont embrassées en pleurant de joie et de soulagement. Grâce à ce soutien, la jeune fille peut maintenant fréquenter l'école avec ses pairs.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

ARCHIDIOCÈSE DE BOSTON



Grâce aux missionnaires français, la foi catholique a pris racine à Boston en 1803. 223 ans plus tard, les élèves des écoles catholiques et des programmes de formation chrétienne de Boston suivent l'exemple rempli de foi d'un autre Français, l'évêque Charles de Forbin Janson, soutenant inlassablement le charisme de prière et de sacrifice de l'Association de l'Enfance Missionnaire (MCA), afin que tous les enfants accueillent la passion salvifique du Christ et son amour.

MATÉRIELS MISSIONNAIRES MENSUELS

Pour promouvoir l'esprit missionnaire de prière et de sacrifice chez nos élèves, le bureau de la MCA de Boston canalise ses ressources vers l'éducation et l'animation. Le bureau a expérimenté avec fierté une série de matériels missionnaires mensuels qui intègrent de manière créative les missions dans les rythmes pressants des programmes scolaires et paroissiaux. Parmi ceux-ci, le calendrier « LA BOÎTE À OUTILS DE L'ENSEIGNANT » qui inspire une mentalité missionnaire quotidienne, un moment de prière lié aux vertus ou aux temps liturgiques, le « PAYS DU MOIS » pour témoigner des projets

spécifiques de la MCA sur le terrain, et le « SAINT DU MOIS », centré sur les traits missionnaires des « Héros du Ciel » bien-aimés. Ces matériels sont partagés avec de nombreux bureaux missionnaires diocésains, aussi bien aux États-Unis qu'au niveau international.

LE MODÉRATEUR MISSIONNAIRE

Afin d'alléger la responsabilité supplémentaire que le programme de l'Association implique pour les responsables scolaires et paroissiaux, nous les encourageons à nommer un « modérateur missionnaire ». Cette figure, semblable au rôle du catéchiste dans les missions, devient le centre du programme. Il distribue les matériels mensuels, coordonne les périodes de sacrifice et poursuit la formation missionnaire des élèves, en maintenant un lien fort avec la mission pendant toute l'année scolaire.

EAST BOSTON CENTRAL CATHOLIC SCHOOL

Les élèves de l'East Boston Central Catholic School (EBCCS), une école de banlieue, incarnent les fruits du programme de la MCA dans l'Archidiocèse de Boston. Depuis plus de 30 ans, la mission est devenue un mode de vie pour les étudiants, à la fois au niveau mondial et local. Aujourd'hui, l'ancienne enseignante et modératrice missionnaire, Mlle Kathie Hughes, accompagne les élèves à la Journée Annuelle de l'Education Missionnaire de Boston - une journée de retraite pour les élèves et leurs modérateurs - et satisfait les



jeunes voix qui demandent: « *Quand recevrons-nous nos tirelires missionnaires ?* » Les étudiants, dans l'esprit de l'obole de la veuve, renoncent à leur propre argent, remplissant leurs tirelires avec le résultat de la vente de bracelets d'amitié et de petits travaux supplémentaires. Le directeur de l'EBCCS, M. Robert Casaletto, raconte qu'il est « *merveilleux de voir des étudiants issus de familles à faibles revenus gagner dix centimes pour leur boîte d'offres. Ce n'est pas beaucoup, mais ils donnent quelque chose, et c'est cela qui compte.* »

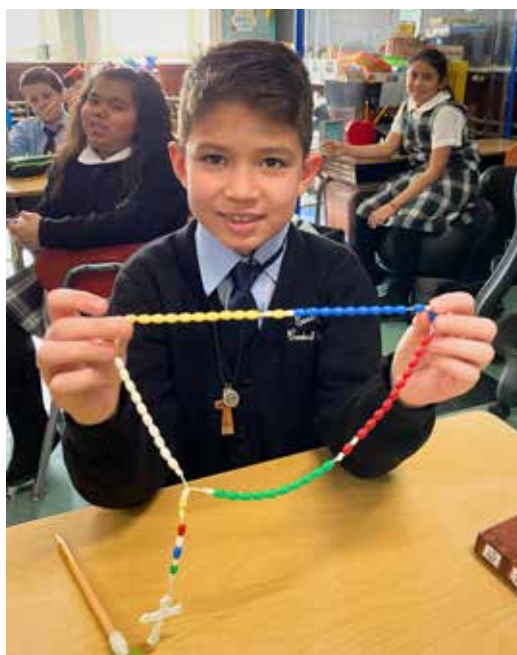
Le projet "World Mission Ribbon"

En octobre 2025, quand ils ont reçu le projet mensuel «THE WORLD MISSION RIBBON PROJECT», la classe de troisième année a conduit l'école entière à prier pour les missions.

À l'extérieur de leur salle, ils ont installé un tableau avec des rubans des couleurs du Rosaire Missionnaire Mondial. Pour chaque prière récitée, les élèves prenaient un ruban de couleur et l'attachaient à un fil principal pour symboliser leurs dialogues avec le Christ. Le directeur Casaletto rappelle l'émotion de voir croître le projet: au fur et à mesure que des bandes étaient attachées, plus d'enfants dans les missions étaient soutenus par la prière.

Un moment missionnaire

Enfin, les étudiants de l'EBCCS ressentent le feu de l'esprit missionnaire en servant les nécessiteux dans une cantine locale pour les pauvres. Un jour, alors qu'ils rentraient à l'école après avoir aidé leur prochain, M. Casaletto et le groupe se sont arrêtés pour récupérer des cartons de matériel



scolaire offert. Au lieu de prendre la voiture pour tout transporter sur le kilomètre et demi qui les séparait de l'école, le directeur a profité de cette occasion comme d'un moment missionnaire, demandant à chaque élève de porter un carton. Certains se sont plaints de ce que cela aurait été plus facile si les cartons avaient été envoyés. Au retour de l'école, M. Casaletto a arrêté les élèves en leur demandant de penser à ceux qui, dans les

missions, doivent parcourir de longues distances. «*Vous avez transporté des distributeurs de ruban adhésif. Il y a des gens qui marchent bien au-delà d'un kilomètre et demi chaque jour pour transporter de la nourriture et de l'eau afin qu'ils puissent vivre* », a-t-il expliqué.

Quelques mois plus tard, une fille de troisième année a écrit à M. Casaletto: «*Merci de m'avoir fait porter ce carton... Je comprends maintenant à quel point le temps que j'ai passé dans la cantine pour*

les pauvres et que j'ai rempli ma boîte d'offrandes a été important. » Ayant grandi dans la foi ce jour-là et au cours de son parcours en tant que membre de la MCA à l'EBCCS, seul Dieu sait ce que cette jeune fille et ses compagnons réaliseront comme adultes dans l'Église pour faire grandir le Corps du Christ.

Daria Braithwaite
Coordinatrice de l'Education Missionnaire
Œuvres Pontificales Missionnaires
Archidiocèse de Boston

BANGLADESH

DIOCÈSE DE MYMENSINGH



Le Bangladesh traverse actuellement une grave crise politique et continue de lutter contre la pauvreté généralisée et les difficultés économiques. Ces défis sont aggravés par des catastrophes naturelles récurrentes, comme les inondations, et par les effets indirects de conflits régionaux et de guerres. En outre, nos communautés - en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables - sont confrontées à des menaces inattendues, comme l'attaque de troupeaux d'éléphants sauvages qui traversent la frontière depuis l'Inde, détruisant leurs récoltes, leurs maisons et leurs moyens de subsistance.

Le diocèse de Mymensingh a été créé en 1987 et, en décembre 2025, la population catholique comptait environ 89.050 fidèles, dont la majorité (98 %) appartient à la communauté indigène Mandi-Garo. Près d'eux, vivent environ 30.200 autres chrétiens (baptistes, membres de l'Église du Bangladesh, etc.) parmi une population totale de 497.562 personnes, composée environ pour 95% de musulmans et pour 4,5% d'hindous. Le diocèse couvre une vaste zone, avec de nombreuses communautés dispersées dans des régions reculées et difficiles.

LES ÉCOLES

Au sein de notre diocèse, nous gérons des écoles primaires catholiques, cinq collèges et dix lycées et plus de 15.000 enfants de moins de 14 ans sont inscrits dans ces établissements. Bien que la plupart des élèves du primaire soient catholiques ou chrétiens, un nombre significatif de garçons et de filles musulmans et hindous fréquentent également nos écoles, reflétant ainsi la mission inclusive de l'Église.

ENFANTS MANDI-GARO

La plupart de ces enfants sont issus de familles très pauvres, en particulier parmi le peuple Mandi-Garo, qui vit dans des zones frontalières reculées et sur les collines, sous-développées, négligées et dépourvues d'infrastructures modernes. La pauvreté est aggravée par des opportunités de revenus limitées, l'instabilité politique, la

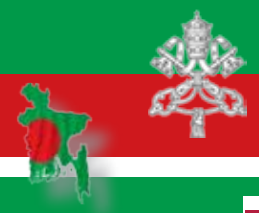
corruption, le fondamentalisme religieux et les défis liés à la minorité religieuse. En tant que chrétiens, ils font face à des pressions socioculturelles et économiques de la part de la population majoritaire, ce qui les rend socialement, économiquement et psychologiquement vulnérables. De nombreux villages sont isolés et entourés par des communautés d'autres confessions, notamment musulmanes, et les personnes luttent quotidiennement pour préserver leur culture, leur foi et leur existence même, ainsi que contre la pauvreté. Les ouvriers journaliers ne gagnent pas assez pour subvenir aux besoins d'une famille ou éduquer leurs enfants.

L'ÉGLISE, UN PHARE D'ESPÉRANCE

Dans cette situation, l'Église se pose comme un phare d'espérance, en s'efforçant de soutenir les pauvres et les moins fortunés. Nos foyers pour garçons et filles, nos programmes de catéchisme et autres services paroissiaux seraient gravement pénalisés sans une aide extérieure.

L'Evêque, les curés des différentes paroisses et les religieuses de la communauté sont responsables d'un programme continu pour les besoins alimentaires et nutritionnels de 60 enfants indigènes.

*du rapport de
S. Exc. Mgr Ponon Paul Kubi CSC
Evêque de Mymensingh*



PAROISSE DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS, BALUCHORA

La paroisse du Très Saint Nom de Jésus, Baluchora, avec plus de 4.000 catholiques, est située à la frontière entre l'Inde et le Bangladesh. Elle inclut des villages Mandi-Garo qui se trouvent dans des zones reculées, éloignées des villes et dépourvues de services urbains, avec des routes boueuses, dégradées et où les communications sont très difficiles. Ces conditions sociales et environnementales représentent des défis importants pour les enfants, et l'avenir de nombreux jeunes est incertain en raison de la pauvreté, d'un accès limité à l'éducation et d'une exposition croissante aux activités illégales. L'un des principaux problèmes auxquels la communauté est confrontée est l'augmentation du travail des enfants.

Un nombre croissant d'enfants sont attirés par la contrebande pour gagner de l'argent, mettant en péril leur sécurité et leur développement. En réponse à cela, la paroisse a pris des mesures pour soutenir les enfants vulnérables et, par la création et la gestion de foyers, un environnement sûr, des services de base et un soutien éducatif sont offerts. Cette intervention permet aux enfants de poursuivre leurs études et de recevoir des conseils et une formation appropriée.

La porte de notre paroisse est toujours ouverte, et nous accueillons avec chaleur et joie les enfants en particulier. Ces jeunes âmes ne sont pas de simples spectateurs; elles sont des participants vifs à la vie spirituelle et communautaire qui fleurit entre ces murs. Les enfants participent activement aux programmes

paroissiaux et aux célébrations liturgiques, où ils apprennent la signification de la foi à travers l'expérience vécue. Qu'il s'agisse de servir à la messe,

de chanter les hymnes ou de participer aux activités saisonnières, leur présence apporte vie et énergie à notre prière.

Notre enseignement va au-delà de l'éducation religieuse. Les enfants sont guidés avec amour à: respecter et s'occuper des personnes âgées, maintenir la propreté et prendre soin de l'environnement, embrasser le catéchisme et les valeurs morales dans leur vie quotidienne. Ces leçons sont entrelacées dans chaque réunion, créant une culture de gentillesse et d'objectif.

Pour ceux qui vivent dans des foyers, la vie est rythmée par la discipline, la routine et l'esprit communautaire. Les enfants suivent des règles attentives qui inculquent la responsabilité et la considération pour les autres. C'est un

espace stimulant où les amitiés s'épanouissent et le caractère se construit. Leur parcours est bien plus qu'une liste d'activités: c'est une expérience profonde de croissance dans l'amour, la compassion et la foi. Ces moments missionnaires deviennent des semences de vertus qui, avec le temps, s'épanouissent en valeurs qui durent toute la vie.

Père Plinson Dominic Mankhin
Curé



UKRAINE

ARCHÉPARCHIE D'IVANO FRANKISK



COMMUNAUTÉ POUR JEUNES FILLES BIENHEUREUSE TARSIKIA MATSKIV

LE DON

La maison d'éducation pour les adolescentes Bienheureuse Tarsikia Matskiv est située à Bratktivtsi de Ivano-Frankivsk et est dirigée par Mère Maria lednosti.

La mission a commencé il y a 3 ans, quand une femme du village, pour faire œuvre de miséricorde entre les gens, a offert cette maison à la Congrégation qui a commencé à s'occuper des adolescentes provenant de familles nombreuses et pauvres. Ainsi, les sœurs prennent soin de ces jeunes filles qui vivent avec elles, mais en même temps, elles accueillent aussi d'autres jeunes filles qui vont souvent chez elles pour jouer, manger et prier.

Le but principal des sœurs est d'aider ces

jeunes filles à acquérir des vertus chrétiennes et humaines, afin qu'elles puissent devenir des chrétiens fidèles et des citoyens conscients et responsables. C'est pourquoi elles s'occupent de leur catéchèse et de leur instruction, à travers des livres et du matériel scolaire, mais aussi par l'enseignement de travaux manuels, avec de petites sorties culturelles et des pèlerinages dans les sanctuaires mariaux pour prier pour la paix et pour l'Église.

PRIÈRES POUR LES MISSIONNAIRES

Des rencontres sont également organisées avec des missionnaires de divers pays du monde et les jeunes filles sont toujours très heureuses de rencontrer ceux pour qui elles prient. Dans la



Maison, en effet, il est encouragé l'amour pour l'Eglise et pour le travail missionnaire, qui diffuse la foi catholique. On prie pour les missionnaires et aussi pour ceux qui ne croient pas, en offrant pour eux de petits sacrifices quotidiens.

GROUPES DE CATÉCHÈSE

Les sœurs, avec les jeunes filles, organisent le travail dans différents groupes de catéchèse pour les enfants, où elles racontent le travail des missionnaires et la nécessité d'un soutien de la part des fidèles des paroisses. Chaque semaine, les groupes d'enfants ont une tâche à accomplir, qu'ils offrent pour la paix en Ukraine, pour les missionnaires et pour ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

EN TEMPS DE GUERRE

En ces temps de guerre, les sœurs cherchent à rendre la vie de leurs jeunes filles aussi normale et pleine que possible, pour leur apprendre tout ce qui est nécessaire pour l'avenir, par le biais des études, des tâches ménagères, des postes pour cuisiner. On leur offre aussi diverses activités culturelles, elles étudient la musique, l'art, apprennent les langues, etc. Chaque jour, elles participent à la messe et sont encouragées à recevoir les sacrements, la pénitence hebdomadaire et la communion quotidienne, pour avoir la force nécessaire et être de bons chrétiens. Depuis le début de la guerre, les jeunes filles de la Maison Bienheureuse Tarsikia Matskiv et les enfants des groupes de catéchèse prient et offrent l'étude et le travail pour une paix juste en Ukraine et dans les autres pays du monde.

LE FIN DE SEMAINE

Le fin de semaine est un moment particulier pour les filles de la maison. Le samedi, avec les sœurs, elles peuvent faire ce qu'elles veulent: peindre, chanter, cuisiner, jouer d'un instrument de musique, jouer ou simplement passer du temps ensemble. En ce jour, plusieurs pèlerinages et voyages culturels sont également organisés.

Le dimanche, en revanche, est la journée du catéchisme et tout le monde va à la paroisse, où il y a plusieurs groupes d'enfants de la Sainte Enfance divisés par âge, et un groupe d'adolescents. On y joue, on y fait la catéchèse et on y enseigne à bien participer à la Messe. Les filles de la Maison Bienheureuse Tarsikia Matskiv aident avec des jeux, des chants et des travaux manuels. Après cet apostolat, les sœurs accueillent les enfants

qui habitent près d'eux et ainsi, à travers des jeux, elles leur parlent de Jésus et de l'Évangile, pour les rapprocher de Dieu.

*Mère Maria Iednosti - Supérieure locale
Servante du Seigneur et de la Vierge de Matará*



TÉMOIGNAGE

Je m'appelle NASTYA. Chaque dimanche, avec beaucoup de joie, je viens aux rencontres de l'Enfance Missionnaire. C'est un moment très spécial pour moi, car j'y ai trouvé de nouveaux amis, de la joie et Dieu lui-même. Ces rencontres de catéchèse sont animées par les sœurs. Elles nous enseignent toujours à faire le bien et à aimer Dieu et le prochain. Ici, j'ai appris beaucoup de nouvelles choses, parce que chaque semaine nous avons des thèmes différents, des jeux et aussi la prière du Rosaire. Cette prière m'est devenue très chère. J'ai maintenant appris à prier aussi pour ma famille. C'est pourquoi nous prions chaque jour ensemble pour la paix en Ukraine et pour tous nos soldats, afin que Dieu les protège et leur donne force. Au cours de ces rencontres, j'ai aussi appris à connaître les missionnaires qui se trouvent dans différentes parties du monde. Ils aident les gens à connaître le Christ et apportent l'espoir et l'amour. J'ai compris que, même si je suis une enfant, je peux prier et faire du bien aux autres. En outre, par de petits sacrifices quotidiens, je peux faire la joie de Jésus, en offrant tout pour ceux qui ne le connaissent pas encore.

SURINAME

DIOCÈSE DE PARAMARIBO



Le Diocèse catholique de Paramaribo comprend tout le territoire de la République du Suriname. Il s'agit d'un diocèse suffragant de l'archidiocèse de Port of Spain (Trinité & Tobago) et fait partie de la Conférence Episcopale des Antilles. Créée à l'origine en tant que préfecture apostolique en 1817, il a été élevé au rang de Diocèse le 7 mai 1958. Il compte environ 30 paroisses, dont beaucoup se trouvent dans des zones reculées accessibles uniquement par voie fluviale. Il couvre une superficie de 163.265 km² et la population catholique représente environ 22 à 25 % de celle du pays. Il s'agit d'un territoire de mission unique, caractérisé par une société fortement multiculturelle et multi-religieuse. La Cathédrale Basilique des Saints-Pierre-et-Paul à Paramaribo est son symbole le plus emblématique: construite entièrement en bois de cèdre en 1885, c'est l'une des plus grandes structures en bois de l'hémisphère occidental et un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.

DES CAMPS D'ÉTÉ QUI CHANGENT LA VIE

Au cours des dernières années, les Sœurs Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará (les « Sœurs Bleues ») ont établi une communauté à Paramaribo. En été 2011, elles ont créé deux camps d'été distincts, un pour les garçons et un pour les filles. Depuis lors, chaque année, des enfants de tout le diocèse participent à ces camps, où ils ont l'occasion de connaître la foi et les enseignements moraux de l'Église dans un environnement sain. Les enfants qui participent

à ces camps proviennent principalement de milieux socio-économiques pauvres et n'ont pas les moyens de profiter des vacances. C'est précisément à cette période de l'année que les enfants sont laissés sans surveillance et se retrouvent dans des situations désagréables.

Beaucoup d'enfants et de jeunes au Suriname vivent dans des familles en difficulté où le père ou la mère sont absents, et dans de nombreux cas les deux ne sont pas présents. Les enfants vivent dans

des situations de violence et d'immoralité. Pendant les vacances, cela devient un danger encore plus grand pour eux, car ils ne passent même pas une partie de la journée à l'école.

Ainsi, il y a quelques années, l'Evêque a suggéré aux religieuses de s'occuper principalement de la formation des enfants et des jeunes. Avec amour et enthousiasme, les sœurs ont accueilli cette demande spéciale et depuis lors sont





actives dans divers apostolats auprès des jeunes et des enfants.

Ce projet de camp d'été implique également une équipe entière de bénévoles qui assistent les sœurs pendant le camp: un groupe d'adultes et un groupe de jeunes, ces derniers étant en partie des anciens participants aux camps quand ils étaient plus petits. Avec cette stratégie, les sœurs continuent à construire l'avenir, afin que ces mêmes enfants soient en mesure d'enseigner aux autres et de contribuer à apporter un changement dans la vie de leurs pairs. Au cours de l'année, de nombreuses activités sont organisées pour la formation des bénévoles et les bénévoles eux-mêmes collaborent dans d'autres apostolats que les religieuses mènent pendant l'année scolaire. Pendant le camp, les enfants reçoivent des enseignements sur la foi et la morale catholique. L'aspect de la mission est toujours souligné et les enfants sont rendus conscients de leur rôle dans la communication de l'Évangile à leurs camarades à l'école et dans leur quartier. Ils sont encouragés

à devenir des « ambassadeurs de Jésus » et à persévérer dans la prière. Ils ont également la possibilité d'apprendre différentes activités et de vivre des moments spéciaux qui les aident à découvrir leurs talents. Ils s'amuse beaucoup pendant les moments de jeu et de sport, le tout dans une atmosphère de joie festive.

La plupart de ces enfants, ne reçoivent que pendant le camp la préparation nécessaire pour se rapprocher de la confession. La présence d'un prêtre est pour eux très significative, car la majorité n'a pas l'occasion de connaître aussi de près le prêtre de leur propre paroisse. Au cours de ces camps, les religieuses accueillent également des enfants provenant de milieux non catholiques, dont plusieurs ont choisi de recevoir le baptême au fil des années. Le nombre de participants augmente chaque année et beaucoup viennent des zones périphériques.

En conséquence, les enfants améliorent leur connaissance de la doctrine catholique et apprennent des moyens pratiques pour l'appliquer

dans la vie quotidienne. Le programme se concentre sur la croissance spirituelle et morale de ces jeunes, afin qu'ils soient capables d'affronter les réalités difficiles dans lesquelles ils vivent et grâce à ce parcours, beaucoup d'entre eux ont entrepris un changement positif, devenant un soutien précieux pour leurs familles.

*Sr. Maria Mma fu Marwina
SSVM*



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

ARCIDIOCESI DI KANANGA



L'archidiocèse de Kananga est l'un des principaux sièges métropolitains de la République Démocratique du Congo, situé dans la province du Kasai-Central. Avec une population totale d'environ 4.532.000 habitants, dont presque le 60% catholique, elle s'étend sur une superficie d'environ 33.000 km².

LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

La province a connu la guerre de Kamuina Nsapu, au cours de laquelle beaucoup d'enfants ont perdu leurs parents. D'autres ont été soit enrôlés de force dans la milice et d'autres aussi ont été traumatisés par les effets de la guerre. Certains se sont donné, dans la milice, à l'alcoolisme, au tabagisme et à certaines drogues sous l'égide de leurs chefs pour poser certaines actes. Ce qui a conduit à la délinquance et aux actes barbares. La plupart de ces enfants ont perdu des parents et se retrouvent dans les rues ou encadrés soit dans les églises, soit par les personnes de bonne volonté.

L'Église diocésaine tient compte de cette particularité de son territoire et s'occupe d'eux tous.

LE TRAVAIL DE L'ÉGLISE

L'Archidiocèse compte une cellule de coordination qui travaille sur la pastorale d'ensemble et chaque doyenné a son comité, qui planifie les activités. En plus, chaque paroisse a un conseil d'enfants,

qui se réunit régulièrement pour traiter des problèmes des enfants, de leur organisation, de ce qu'ils peuvent faire ensemble et de certains actes de charité qu'ils posent à l'égard des personnes vulnérables et âgées.

LES INITIATIVES

En dehors de la célébration de la Journée de la Sainte Enfance, l'Archidiocèse organise un pèlerinage avec les enfants au Sanctuaire Notre-Dame et à Don Bosco Tshibashi, la Journée Africaine de l'Enfant, des colonies de vacances, des visites aux lieux sacrés de l'Archidiocèse. Les enfants sont encadrés dans différents mouvements, notamment, les Kizito et Anuarite, la croisade eucharistique, les enfants de chœur, les scouts, etc., qui participent à la catéchèse, à la messe dominicale, aux rencontres, aux activités.



*du rapport de
S. Exc. Mgr
Félicien Ntambue
Kasenbe
Archévêque de Kananga*



DES BANCS PUPITRES POUR NOTRE ÉCOLE !

L'histoire

TANTAMANA est une école primaire de la Paroisse de Sainte Thérèse de Nganza, dans la partie la plus peuplée de l'Archidiocèse. Elle organise la formation de la maternelle jusqu'à la fin du cycle primaire et compte 1049 enfants. L'Ecole fut fondée par les Sœurs de la Charité de Heule pour faire rapprocher l'établissement scolaire de la population, assurer l'éducation des enfants et éviter que les enfants ne parcourent de longues distances pour leur scolarisation.

Cependant, l'école, avec ces trois bâtiments, souffre aussi bien de la vétusté. Les salles de classe ne sont plus équipées en bancs pupitres et les enfants en souffrent terriblement. Certains enfants apportent de leur domicile une chaise ou un tabouret pour pouvoir étudier dans des conditions acceptables et ne pas devoir s'asseoir par terre.



Après l'aide de la Sainte Enfance

Chers bienfaiteurs,

Nous avons bien reçu le subside que vous nous avez octroyé en faveur de notre école. Nous vous en remercions sincèrement.

Avec ce financement, nous avons acheté 90 bancs pupitres afin de permettre aux enfants d'étudier dans des conditions acceptables. Les bancs ont été acheminés à l'école et placés dans les salles de classe.

Les enfants sont très contents de ce don. Par nous, ils vous traduisent leur reconnaissance.

Après avoir entendu que ces bancs proviennent de la générosité des autres enfants, ils ont compris qu'il est important de contribuer eux aussi pour soulager les misères des autres enfants du monde à travers la Sainte Enfance.

*Maurice Kabasele Madila
Directeur Ecole Primaire Tantamana
sous la supervision de la Paroisse de Sainte Thérèse de Nganza*



PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA
SECRETARIATUS INTERNATIONALIS